

Du romantisme et de l'autisme au XXI^{ème} siècle

REVUE MÉDECINE ET PHILOSOPHIE

Aloïs Joly*

*Université Lyon 1

RÉSUMÉ

Les maladies romantiques du XIX^{ème} siècle présentent des caractéristiques globalement similaires à celles que nous retrouvons au XXI^{ème} siècle : le trouble du spectre de l'autisme supporte une conception de ce type, ancrée dans les valeurs de la société, tout en rappelant en même temps combien cette marque du temps laisse une empreinte difficile à appréhender pour ceux qui la vivent.

MOTS-CLÉS romantisme ; représentation ; fait social.

Introduction

Il n'est plus à prouver que l'autisme est à la mode : c'est le thème de cette première édition de la revue — en témoignent également le nombre de tirages Folio des textes de Schovanec (2012), les bandes dessinées (par exemple, *Les petites victoires* ; Roy, 2017), les interviews radio, les mille raisons qui popularisent une pathologie jusqu'ici méconnue, évoquant un mathématicien muet dans un film pluvieux ou une affection profonde handicapante, et qui témoignent de l'attention particulière de la société pour les Troubles du Spectre de l'Autisme (TSA).

Une « affection des préjugés »

Certes : les clichés ont la vie dure ; on entend encore des propositions de soin « médicamenteux », et de la part de certains professionnels selon lesquels il s'agit d'une psychopathologie à mi-chemin entre la « feinte parfaite » et la « folie inclassable ». Le préjugé de « l'autiste-génie » demeure tout autant que celui du « se balance d'avant en arrière en gémissant à la vue des poussières ». C'est cette affection des préjugés qui est intéressante : la popularité qu'il a dans les conversations est à rapprocher de la pathologie oncologique : le cancer n'est pas la pire des maladies, mais c'est celle qui impose le plus de respect (Ogien, 2018) ; de même, l'autisme n'est pas la pire des pathologies, mais c'est celle qui fascine le plus. La société moderne appelle à ce que chacun ait une expérience de l'autisme, de près ou de loin, du cousin

au film, du témoignage radio au reportage télévisé, comme on a tous connu un cancer, de près ou de loin...

Romantisme et Autisme

C'est la mode de la fascination pour ce triptyque : cancer - autisme - dyslexie — les maladies romantiques du XXI^{ème} siècle — pourquoi seraient-elles dites romantiques ? Parce qu'elles regroupent presque tous les clichés qu'on peut attendre de Lord Byron au XIX^{ème} : il est solitaire, coupé du monde extérieur, comme engagé dans des causes extérieures ; pourtant il est un génie, et même (preuve immense si c'en est une) il est incompris — la société l'a mis à part, sur conjuration de personnes sûres ; le grand romantique possède son langage propre, idiosyncrasique, qui sert à l'expression de sa sensibilité, farouchement différente de celle de quiconque. D'autant plus qu'il possède sans aucun doute une hypersensibilité ; l'usage de néologismes est aussi nécessaire à l'expression de la nouvelle réalité du monde dans lequel il vit, forcément différente de celle de la plèbe (Byron, 1860). Alors, parle-t-on de Byron ou des traits autistiques ? C'est cette confusion qui prouve le mélange — le TSA est romantique parce qu'on lui a donné les caractéristiques des grands poètes anglais, au risque d'oublier les caractéristiques propres de la pathologie.

Conclusion

Les TSA sont donc fondés sur le tryptique sacré du romantisme : abnégation, solitude, et condamnation à vie (Girard, 2014). Certes, pour les professionnels de santé, ces rapprochements peuvent paraître abstraits ; pourtant, ils véhiculent l'essentiel

des clichés que la médiatisation des TSA apporte. Ils permettent à quiconque, en se fondant sur sa pensée du romantisme actuel, de comprendre ce qu'est la médecine actuelle, devenue suffisamment complexe pour que l'on hésite entre la fascination qu'elle apporte dans ses soins et la déception liée à son absence d'omnipotence. Si les TSA, cancers et dyslexies sont juxtaposables, ce n'est peut-être que parce qu'ils ont été saisis par la société du XXI^{ème} dans le but d'expliquer la faillite de la médecine, qui se présente comme toute-puissante et pourtant demeure incompréhensible.

RÉFÉRENCES

Byron, G.G.B.B. and Scott, W., 1860. The poetical works of Lord Byron. J. Murray.

Girard, R., 2014. Mensonge romantique et vérité romanesque. Grasset.

Ogien, R. 2018. Mes mille et une nuits. Paris, Le Livre de Poche.

Roy Y., 2017. Les petites victoires. Paris, Rue de Sevres.

Schovanec, J., 2012. Je suis à l'Est!: Savant et artiste, un témoignage unique. Paris, Plon.